

LA TÊTE
DE
L'ASSASSIN DUMOLLARD

EXPLIQUÉE
PAR LA CÉPHALOMÉTRIE
AU POINT DE VUE
DE LA RELIGION NATURELLE

PAR
ARMAND HAREMBERT

AUTEUR DE LA NOUVELLE ORGANOGRAFIE DU CRÂNE HUMAIN OU LA CÉPHALOMÉTRIE :
PHRÉNOLOGIE RECTIFIÉE, SIMPLIFIÉE ET APPLIQUÉE À L'ÉDUCATION

POINT DE VUE DE LA RELIGION NA

Prix :

1 f. 50

PARIS

DENTU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL

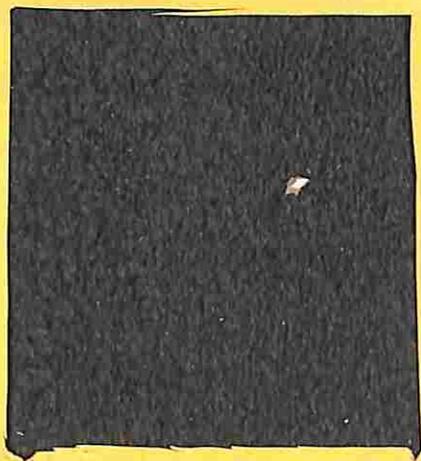
LIEBER, LIBRAIRE

LIBRAIRIE CENTRALE DES SCIENCES
Rue de Seine-Saint-Germain, 43

VASSEUR, ANATOMISTE

PRÉPARATEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
Rue de l'École-de-Médecine, 2

1863



LA TÊTE DE L'ASSASSIN DUMOLLARD

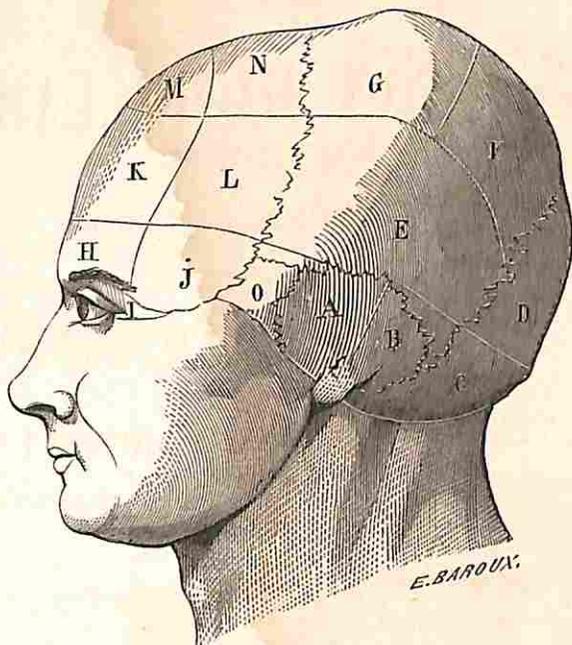
EXPLIQUÉE PAR LA CÉPHALOMÉTRIE

AU POINT DE VUE DE LA RELIGION NATURELLE

Γνωθι σεαυτον. — Homme, connais-toi.

ORGANOGRAPHIE DE LA CÉPHALOMÉTRIE

INDICATION DE LA SAILLIE DES ORGANES CHEZ DEMOLLARD :
 1 très-petite; — 2 petite; — 3 ordinaire; — 4 grande; — 5 très-grande; — 6 trop grande;
 R renflée, — D déprimée



Le défaut est le résultat de l'absence ou de la petitesse de l'organe d'une faculté. Il est imposé par la nature qui fait inégaux les hommes que la société rend solidaires.

FACULTÉS PRIMITIVES qui, comme des couleurs premières, agissant ensemble dans des proportions différentes, produisent des nuances innombrables.

Guidés par la Raison, tous les instincts des hommes sont des vertus; sans ce guide naturel, ils se vicient et deviennent la source des passions dangereuses.

Instincts.

Sous les temporaux, ou os de l'instinct de l'amour de la vie.

- 5 A ALIMENTIVITÉ : se nourrir.
- 3 B DÉFENSIVITÉ : se défendre et attaquer.

Sous l'occipital, ou os de l'instinct de l'amour des autres.

- 5 C AMOUR : génération.
- 4 D SYMPATHIE : attachement aux personnes, aux choses.

Sous les pariétaux, ou os de l'instinct de l'amour de soi.

- 5 E CIRCONSPÉCTION : peur qui fait regarder, fuir et se cacher.
- 3 1/2 F FIERTÉ : émulation, ambition.
- 3 1/2 G PERSÉVÉRANCE : force de caractère.

Du mariage de l'esprit avec l'intelligence naît la Raison, source du progrès, guide naturel des instincts des hommes.

Raison.

Sous le frontal, ou os de la Raison.

1^o Intelligence.

- 3 H CONFIGURATION : sens et mémoire des formes, base de l'observation.
- 4 I MÉMOIRE DES SONS : mots, bruits.
- 3 J HARMONIE : faculté d'associer, pour les compléter, les idées, les produits de toutes les sensations. (L'ouïe, le toucher, la vue, l'odorat et le goût ont leurs organes sur le sphénoïde O, ou os des sensations.)

2^o Esprit.

- 2 K PÉNÉTRATION : comparaison.
- 2 L IMAGINATION : supposition, fiction, recherche des causes.
- 2 M ÉQUITÉ : sens du juste et de l'injuste.
- 2 N RESPECT : amour du beau, du vrai, du juste.

La **MORALE** est tout entière dans la direction des instincts, qui sont : amour de la vie, de soi, des autres, par la Raison qui est la connaissance et l'amour du beau, du vrai, du juste. L'harmonie de ces six amours est, pour l'homme : la perfection, le bonheur.

LA TÊTE
DE
L'ASSASSIN DUMOLLARD

EXPLIQUÉE
PAR LA CÉPHALOMÉTRIE
AU POINT DE VUE
DE LA RELIGION NATURELLE

PAR
ARMAND HAREMBERT

AUTEUR DE LA NOUVELLE ORGANOGRAFIE DU CRÂNE HUMAIN OU LA CÉPHALOMÉTRIE :
PHÉNÉLOGIE RECTIFIÉE, SIMPLIFIÉE ET APPLIQUÉE A L'ÉDUCATION

La société doit punir, jamais pour se venger, toujours pour empêcher le mal de se reproduire, pour refaire une éducation manquée, pour rendre plus lourd le plateau du bien dans la balance où l'homme pèse pendant toute sa vie ce qui lui paraît le plus favorable à ses intérêts, à ses plaisirs.

Code naturel de la morale sociale, p. 94.

Éducation et instruction sont pour nous deux mots synonymes ; ne les séparons jamais.

M. DURUY, *ministre de l'instruction publique*.

PARIS

DENTU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL

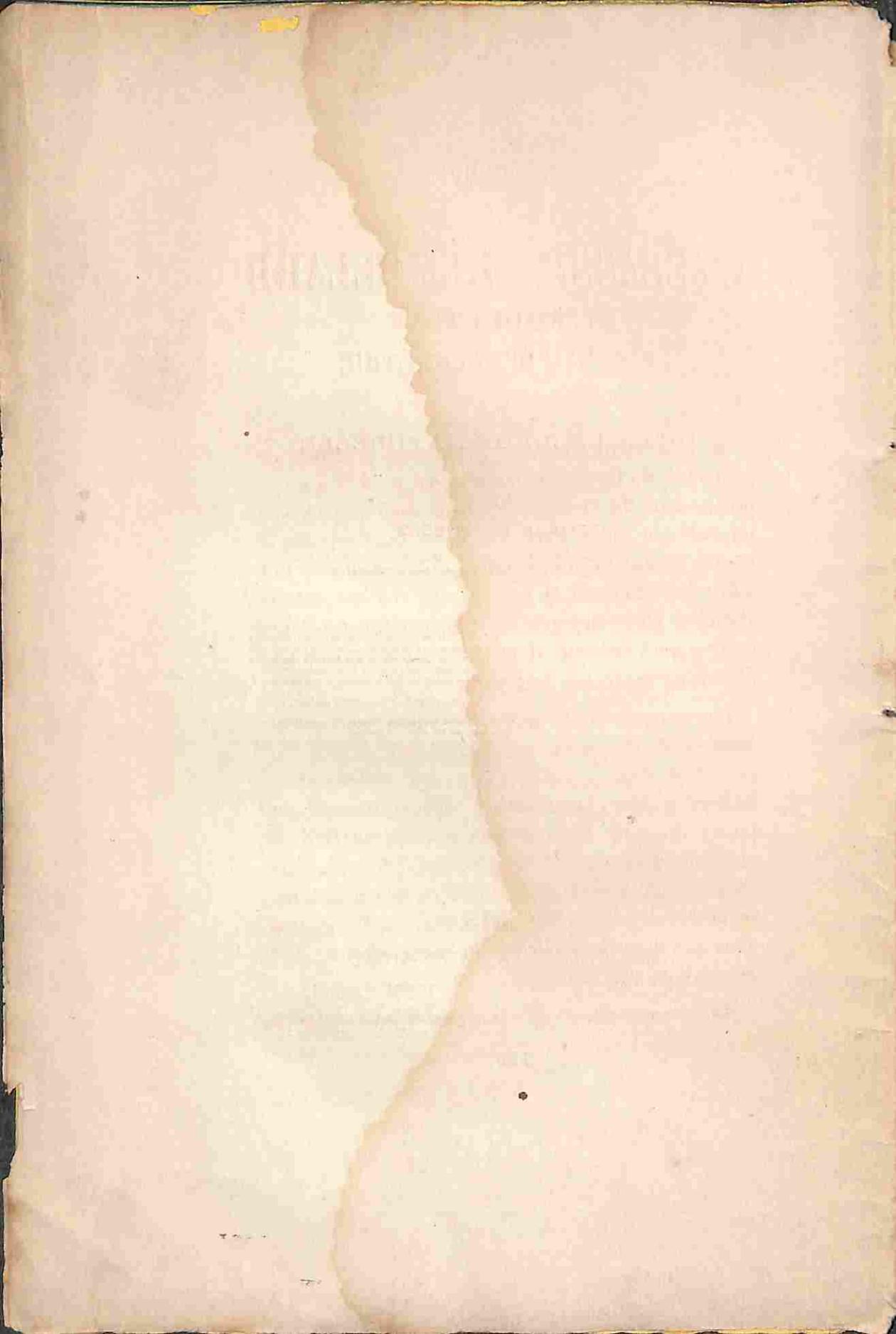
LIEBER, LIBRAIRE

LIBRAIRIE CENTRALE DES SCIENCES
Rue de Seine-Saint-Germain, 43

VASSEUR, ANATOMISTE

PRÉPARATEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
Rue de l'École-de-Médecine, 2

1863



INTRODUCTION

M. le docteur Gromier, professeur à l'École de médecine de Lyon, ancien secrétaire particulier et préparateur du célèbre Broussais dont le cours de phrénologie fait à Paris en 1836 impressionna le monde savant, a publié dans l'*Union médicale* une lettre dans laquelle il rapporte le résultat des recherches phrénologiques opérées par lui sur la tête de l'assassin Dumollard, envoyée après l'exécution à l'École de médecine de Lyon.

Les ennemis de la grande question des localisations cérébrales, parmi lesquels on compte beaucoup plus d'idéologues conservateurs que d'observateurs sérieux, se sont emparés de ce rapport qui paraissait porter un coup terrible à la science de Gall. Ils ont publié dans tous les journaux que l'horrible assassin, qui avait fait un cimetière de ses victimes, ne possédait pas la bosse du meurtre, mais montrait, assez développées, celles de la bienveillance, de la vénération, de l'ordre, etc.

Je m'empressai de faire part au docteur Gromier des modifications importantes, et déjà acceptées par

les hommes les plus compétents, apportées à la phrénologie et publiées sous le nom de *Céphalométrie*.

Comme ce mot l'indique, cette science n'a plus pour objet de palper sur les têtes de petites bosses le plus souvent insignifiantes, et d'ailleurs tellement multipliées par les phrénologistes qu'il était devenu très-difficile de les reconnaître; mais bien de mesurer la tête dans ses principales dimensions; de voir, par exemple, des esprits larges, étroits, élevés, bas, avancés, etc., dans les fronts larges, étroits, élevés, bas, proéminents, etc. L'honorable docteur me fit l'honneur de m'écrire : « Votre nouvelle méthode d'examen me paraît extrêmement ingénieuse, bien plus que cela, parfaitement exacte. Je vais faire mouler la tête de Dumollard tout exprès pour vous l'envoyer. Vous voudrez bien me communiquer votre rapport, que je serai heureux de vous voir publier, quoiqu'il doive être bien différent du mien, écrit au point de vue de la phrénologie, si remarquablement modifiée par vos travaux. »

Le retentissement dans toute la France de la découverte des meilleures protubérances sur la tête du monstre le plus horrible aurait porté un coup terrible à la science à laquelle nous devons les bases de l'éducation rationnelle, s'il n'y avait, sur tous les degrés de l'échelle sociale, des hommes qui, loin de parler en docteurs de tout ce qu'ils ignorent, approfondissent toutes les questions qu'ils veulent juger.

Quelques-uns de ces penseurs, en lisant l'application de la céphalométrie sur cette tête dont les journaux se sont emparés pour donner un démenti à la phrénologie ¹, y verront une preuve de plus de la nécessité de prendre le vrai partout où il se trouve, mais à la condition de le dégager radicalement des erreurs qui trop souvent l'obscurcissent.

Et d'abord, pour les initier à la science qui apprend à connaître les hommes, à harmoniser et à utiliser toutes leurs facultés, il me suffira, je l'espère, de citer ici quelques passages du *Code naturel de la morale sociale*, cours complet de céphalométrie comparée à la phrénologie, contenant le développement de toutes les questions morales, politiques et religieuses qui en découlent :

Après avoir vérifié par de nombreuses observations faites avec une longue persévérance que vingt-huit des quarante-deux protubérances de la phrénologie ne produisent pas toujours les effets indiqués par Gall et Spurzheim, mais que les quatorze autres sont des indices certains, je dessinai sur un crâne naturel la place des organes que dix années d'études m'avaient fait reconnaître infaillibles, et je remarquai avec l'émotion d'un pauvre qui découvre un trésor :

1° Que ces quatorze organes occupent le cerveau et ne laissent point de place pour les autres ;

2° Que, comme les couleurs primitives agissent ensemble dans des proportions différentes, les mêmes organes, dans leur action combinée, produisent des variétés infinies d'effets ;

3° Que les organes du cerveau sont divisés en groupes principaux *par les sutures du crâne* ;

¹ Voir page 18 le Bulletin scientifique du *Courrier de l' Eure* du 5 avril 1862.

4° Que sept d'entre eux, placés sous le frontal, sont ceux de l'intelligence et de l'esprit d'où naît la raison ¹ ;

5° Que les sept autres, placés sous les pariétaux, les temporaux et l'occipital, sont ceux des instincts ;

6° Que ces instincts, chez l'homme, sont la source de toutes les vertus quand ils sont dirigés par la raison, de tous les vices quand cette raison a des organes impuissants, inactifs, égarés ou mal harmonisés.

M. le docteur Serres, membre de l'Institut, professeur d'anthropologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, écouta un jour avec intérêt les développements de ma doctrine et me fit remarquer que, d'après ses recherches, le cerveau se divisant en autant de parties qu'il y a d'os pour le protéger, il manquait encore à la céphalométrie une subdivision dans les instincts dont les organes sont placés sous les temporaux, l'occipital et les pariétaux, et une exposition détaillée pour faire lire ce que je ne puis expliquer verbalement à tout le monde.

J'ai de suite reconnu que les temporaux, qui couvrent les organes de l'*alimentivité* et de la *défensivité*, sont les os de L'INSTINCT DE L'AMOUR DE LA VIE ; que l'occipital, qui couvre ceux de la *sympathie* (société) et de l'*amour* (reproduction), est celui de L'INSTINCT DE L'AMOUR DES AUTRES ; et que les pariétaux, sous lesquels se trouvent ceux de la *circonspection*, de la *persévérance* et de la *ferté*, peuvent être appelés os DE L'INSTINCT DE L'AMOUR DE SOI.

La raison est la connaissance et l'amour du beau, du vrai, du juste ; elle doit diriger, en l'homme, les instincts qui sont : amour de la vie, amour des autres, amour de soi.

La parfaite harmonie de ces six amours est la perfection humaine, l'accomplissement de l'incarnation de l'esprit qui

¹ *L'intelligence*, qui est due à la faculté de se rappeler et d'associer le produit des sensations, met l'homme et les animaux en rapport avec le monde matériel.

L'esprit se manifeste dans l'homme par d'autres sensations d'un ordre plus élevé, auxquelles nous devons la connaissance du monde moral.

continue sur la terre, par les arts et les sciences, l'œuvre admirable et inachevée de ce que l'on appelle la création.

Les instincts des hommes, tous indispensables à leur bonheur, sont tellement ennoblis par l'influence de la raison que souvent on a cru y voir des facultés de l'âme; on les a nommés des *vertus*.

Sans ce guide naturel, ces instincts, n'ayant pas même pour les diriger la puissante intelligence des animaux, se vicent, et l'habitude du vice fait naître les passions, sources de tous les malheurs; car, sans la raison à laquelle il doit la puissance de diriger ses instincts, de se soustraire à leur domination, l'homme perd ce que l'on appelle sa liberté et, passif, il subit l'entraînement de ses vices.

Sous l'influence de la raison, la CIRCONSPÉCTION est : la *prudence*, la *sagesse*, une vertueuse *timidité*, une sage *indécision*. Sans ce guide elle devient la ruse, le mensonge, le vol.

La PERSÉVÉRANCE est : la *constance*, la *force de caractère*, la *volonté*, ou l'entêtement, l'opiniâtreté et le despotisme, quand elle se combine avec la fierté également viciée.

La FIERTÉ est : la *dignité*, l'*honneur*, l'*amour-propre*, le *respect humain*, une noble *ambition*, l'*amour du progrès*, ou l'orgueil, l'envie, la jalousie, la fatuité, une coquetterie exagérée.

La SYMPATHIE est : l'*amitié*, la *sociabilité*, ou la disposition à subir l'influence des mauvaises sociétés, à contracter de mauvaises habitudes, des manies.

L'AMOUR (GÉNÉRATION) est : la *pudeur*, la *chasteté*, le *mariage*, ou le libertinage, la galanterie, le cynisme.

L'ALIMENTIVITÉ, instinct de boire et de manger pour vivre, est : la *tempérance*, la *frugalité*, indispensables pour la santé, peut être la gastronomie, ou la gourmandise et l'ivrognerie.

La DÉFENSIVITÉ est : le *courage*, la *susceptibilité*, la *franchise*, ou la brutalité, la cruauté, et le meurtre. (L'assassinat est souvent aussi la vengeance du lâche, et quelquefois la faim pousse au crime.)

Je me résume ainsi :

Il est aujourd'hui démontré que, depuis la sensation la plus simple jusqu'à l'opération la plus compliquée de l'esprit, toutes les fonctions qui ne sont pas végétatives, mais bien de la vie animale proprement dite, ont le cerveau pour organe; que le perfectionnement graduel des instincts et de l'intelligence des animaux est toujours en rapport avec le perfectionnement graduel de leur cerveau, et qu'en arrivant à l'homme on a reconnu en lui des parties cérébrales qui ne se rencontrent chez aucun autre animal.

Le volume du cerveau est en rapport avec sa puissance, qu'il ne faut pas confondre avec son activité, sur laquelle l'exercice, la santé et l'âge ont une grande influence.

Le cerveau, dont toutes les parties sont doubles, les unes à droite, les autres à gauche, liées entre elles par des fibres transversales nommées commissures, se développe et décroît à certaines époques de la vie. Le crâne, étant subordonné à ces variations, indique assez exactement la capacité des organes qu'il renferme.

L'équilibre entre tous ces organes donne au crâne la beauté de forme, à l'homme les plus heureuses dispositions. Il est bien rarement établi par la nature, qui n'a peut-être pas créé deux cerveaux identiquement semblables, sans doute parce que les hommes doivent apporter à la société les différentes aptitudes qu'elle réclame.

C'est la manière dont cet équilibre est rompu, c'est l'influence de la dépression, de la présence ou de l'exagération de certains organes sur les instincts et la raison de l'homme, qui doit être l'objet des observations et des méditations de ceux qui étudient la céphalométrie pour arriver à connaître, utiliser ou modifier, par une culture éclairée, toutes les organisations, qui se développent par l'exercice et s'atrophient dans l'inaction.

APPLICATION DE LA CÉPHALOMÉTRIE

SUR

DUMOLLARD

VOLEUR ET ASSASSIN DÉCAPITÉ EN 1862

Le principal but de la céphalométrie est, non de juger des hommes faits, mais d'enseigner à se connaître soi-même et à faire, par une éducation scientifiquement rationnelle, des hommes selon le vœu de la nature.

A. H.

Quand nous nous connaissons bien nous-même, comparer une tête à la nôtre pour reconnaître ce que l'homme dont nous étudions l'organisation cérébrale possède de plus ou de moins que nous, c'est procéder du connu à l'inconnu.

En comparant la tête de Dumollard à la mienne, qui, bien que forte et assez harmonisée, est fort loin d'être plus puissante que toutes celles qui lui ont été comparées, j'y remarque d'abord l'absence presque totale de la mémoire des mots, la faiblesse de la mémoire des formes (qui seule a été très-exercée) et par conséquent la pauvreté des sources de l'intelligence, puisque, comme je l'ai démontré, l'intelligence est la faculté de se rappeler et d'associer les produits de toutes les sensations qui harmonisent l'homme et les animaux avec le monde physique. (Voir le *Code naturel de la morale sociale*, p. 27 et 33.)

Chez Dumollard, les organes de l'esprit (qui mettent l'homme en rapport avec le beau, le vrai, le juste), naturellement très-faibles, ce que l'on remarque dans le dessin ci-joint calqué sur sa tête, sur la mienne et sur celle de Walter Scott, sont encore atrophiés par le défaut d'exercice qui a causé des dépressions : D.

Dumollard n'a donc point trouvé dans la *raison individuelle*, naissant dans l'homme de la puissante harmonie de l'intelligence et de l'esprit, le guide qui, comme je l'ai démontré, ennoblit tous les instincts et en fait des vertus. (*Code naturel*, p. 37 et 156.)

Quand l'homme n'a point les organes de la *raison*, il est un monstre ; quand il a été domestiqué par une éducation contraire à cette loi naturelle, comme le mouton privé de son intelligence par les effets de la domestication, il ne sait que suivre le pasteur sans lequel il ne tarderait pas à périr ; quand, pour satisfaire des passions, il fait taire cette voix divine, il tombe au-dessous de la brute qui trouve, dans la puissance de son odorat et de ses autres sens, l'invariabilité de ses instincts et l'impossibilité de se nuire.

Privés de leur guide naturel par la petitesse des facultés intellectuelles et spirituelles, et par le défaut d'éducation rationnelle, les instincts de Dumollard, *presque tous très-puissants*, sont devenus la source de tous les vices, de toutes les passions. (Voir p. 14, *Lettre sur les passions*.)

La *circonspection*, l'*alimentivité* et l'*amour (génération)* sont chez lui les facultés dominantes.

La circonspection a causé la ruse, le mensonge, le vol, et probablement une sorte de poltronnerie.

L'alimentivité devient le meurtre chez les animaux qui vivent du sang des autres. Dumollard n'ayant presque rien de l'homme, avec cet organe assez puissant, a dépassé les animaux en férocité, et, comme je viens de le dire, le courage étant comparativement petit, c'est lâchement et par derrière qu'il devait attaquer ses victimes.

L'amour, sans guide, devenu chez lui un besoin puissant, a pu le rendre l'esclave d'un monstre femelle dont il a dû subir la terrible influence ; car, avec une bonne direction, cet homme, pauvre d'intelligence et d'esprit, aurait pu suivre la route de tout le monde. La faiblesse de certains organes constitue des défauts et n'entraîne pas nécessairement les autres facultés à se vicier.

La femme de Dumollard, qui, d'après le procès, paraîtrait être restée étrangère à ses crimes, devait avoir, pour compléter le monstre dont elle était la compagne, la *comparaison* sans les *mémoires* et sans l'*équité*, c'est-à-dire un esprit égaré, sans base et sans guide, au service de tous les instincts, avec la prédominance de la *circonspection*, de la *persévérance* et de la *fiercé*, qui, viciées, ont fait naître la ruse, la domination, l'ambition de s'enrichir et de se parer des dépouilles des victimes que probablement elle signalait au vil et malheureux instrument de ses crimes.

Je répéterai, à propos de la tête de Dumollard, ce que j'ai dit en étudiant celle d'Hélène Jégado, l'horrible empoisonneuse de Rennes, que l'on avait aussi soumise à mon examen : je vois là une preuve de plus que le mal n'est point fatalement naturel ; qu'une bonne éducation, scientifiquement rationnelle, saurait tirer un bon parti de toutes les

organisations, naturellement différentes pour répondre aux différents besoins de la société; que le milieu dans lequel nous vivons, les circonstances dont nous sommes entourés, la puissance de l'habitude nous entraînent souvent presque malgré nous. L'homme, en un mot, n'ayant pas individuellement tout son libre arbitre, la société aura une très-heureuse influence sur ses déterminations lorsque, n'abandonnant plus l'éducation aux ennemis de la raison et du progrès, elle fera naître partout la morale de la raison individuelle, dont elle doit cultiver tous les organes.

LETTRE A M. LE DOCTEUR SAVARDAN
SUR LES PASSIONS

Verneuil (Eure), 25 mars 1863.

MONSIEUR,

Vous me faites l'honneur de me dire, dans votre lettre du 18 mars 1863, que votre adhésion à mon *Code naturel* serait complète si vous n'y aviez pas lu ces quelques mots sur la doctrine de Fourier, que vous proclamez votre maître :

« Les phalanstériens détruisaient l'ordre social actuellement pour mettre les *passions* des hommes plus à l'aise. »

Vous prétendez que la céphalométrie, pour être toujours d'accord avec la doctrine de Fourier, « qui du ciel bénit mes

travaux, doit obtenir le libre développement des passions et leur équilibre. »

Permettez-moi, cher docteur, de vous faire envisager la question à mon point de vue; puis nous serons complètement d'accord, j'en suis sûr, car, quand on a reconnu la divinité des lois de la nature, on cherche le vrai quand même; on ne défend point un système.

Au lieu de prier l'éternel, l'infini, l'immuable que l'on appelle Dieu et que nous ne pouvons personnifier, nous utilisons tous les dons que nous avons reçus de la nature.

Loin de replâtrer d'anciennes erreurs qui s'écroulent, nous demandons au travail les révélations de la science.

Nous sommes rationalistes, c'est-à-dire que, ne pouvant plus croire le contraire de ce qui nous est démontré scientifiquement, nous prenons pour guide la raison éclairée; et, disons-le franchement, notre religion, c'est le socialisme: non le socialisme enchaînant nos neveux à des lois qu'il nous plairait de forger aujourd'hui, mais bien celui qui, utilisant toutes les connaissances déjà acquises et éternellement progressives au culte de l'esprit dans l'humanité, doit harmoniser toutes les facultés, toutes les aptitudes des hommes qui, se perfectionnant, modifieront successivement leurs institutions sociales pour les maintenir constamment en rapport avec leurs progrès.

Ce qu'il est très-important de faire aujourd'hui, c'est de réunir dans le rationalisme, dans la religion naturelle tous ceux qui, ne pouvant plus croire au surnaturel, veulent savoir le réel. Il suffit pour cela d'enlever au socialisme le voile qui en fait un fantôme épouvantable aux yeux de ceux qui

ont peur de ce qu'ils ne voient pas, et de montrer au grand jour le roi de l'avenir : le progrès, fils du temps et de la raison, couronné par la science.

Ne nous séparons pas, cher docteur, pour des interprétations de mots; rectifions rationnellement le langage.

J'ai dit dans mon *Code naturel* : « Les instincts des hommes, tous indispensables au bonheur, sont tellement ennoblis par l'influence de la raison que souvent on a cru y voir des facultés de l'âme; on les a nommés des *vertus*. Sans ce guide naturel, ces instincts, n'ayant pas même pour les diriger les sensations puissantes des animaux, se vicent, et l'habitude du vice fait naître les passions; car, sans la raison à laquelle il doit la puissance de diriger ses instincts, de se soustraire à leur domination, l'homme perd ce qu'on appelle sa liberté, et, *passif*, il subit l'entraînement de ses vices. »

Je ne puis donc admettre le mot *passion* pris en bonne part. Le *moi* est dans l'esprit qui possède à son service un animal vivant et instinctif auquel il doit ses rapports avec le monde et dont il doit toujours être maître, non pour le martyriser inutilement, mais pour ne lui permettre que les jouissances qui ne causent pas plus de peines que de plaisirs. Il n'y a passion que quand la raison est moins forte que la bête, ou égarée par les aberrations de l'esprit.

Le sage domine jusqu'à la douleur et la joie. Son indignation contre l'injustice n'est pas une passion; elle prouve, au contraire, l'autorité de sa raison qui dirige l'amour, l'ambition, l'enthousiasme, etc., et détruit la haine, la colère, le fanatisme, etc.

La raison, en calmant l'effervescence de nos facultés pour enchaîner les passions, qui souvent sont des maladies, est aussi nécessaire à la santé du corps que la sobriété.

Je ne suis point le seul de cet avis : Pythagore et Platon reconnaissent dans l'homme une partie pure, sublime, qu'ils placent dans le cerveau, et une partie sauvage, farouche, trop souvent brutalement asservie aux voluptés.

Cette division de la nature de l'homme, en rationnelle et passionnelle, est adoptée par saint Paul, saint Augustin, Bacon, Buffon, Bichat, etc. Tous les théologiens ont admis la lutte de la chair et de l'esprit, mais ils sont trop souvent une preuve des dangers des aberrations de l'esprit, qui, quand il n'a point l'auxiliaire indispensable de l'intelligence activée, crée l'idéologie au lieu de bâtir sur l'observation.

Les stoïciens ont dit : « Toutes les passions sont vicieuses. » Platon pense que la sérénité de l'esprit est l'ambrosie des dieux.

Ceux qui veulent conserver leur suprématie se gardent bien d'éclairer les masses, flattent les vanités, les ambitions, excitent les haines, les jalousies, toutes les passions.

Quand les hommes auront vaincu les passions, ils seront dignes de se gouverner eux-mêmes, et l'humanité aura conquis la paix.

Ne me répondez pas, cher docteur, que mon rationalisme n'est pas en rapport avec la faiblesse des hommes qu'il a la prétention de diriger ; mais reconnaissez qu'il est appelé à faire plus de sages que le catholicisme n'a fait de véritables saints.

En harmonisant la matière, la vie et l'esprit dans l'homme, dont il fait la plus grande manifestation de Dieu sur la terre, le rationalisme détruit les passions, fait de notre globe un paradis terrestre, et, en nous montrant dans l'espace infini les millions d'étoiles qui éclairent des mondes innombrables, il nous indique la possibilité d'une existence éternelle dans des mondes successivement meilleurs.

ARMAND HAREMBERT.

BULLETIN SCIENTIFIQUE DU COURRIER DE L'EUROPE

DU 5 AVRIL 1862

Après l'exécution de Dumollard, la tête de ce monstre a été envoyée à l'École de médecine de Lyon, où elle a été soumise à une longue et minutieuse inspection phrénologique. C'était, pour la science de Gall, une belle occasion de démontrer d'une manière décisive l'exactitude des règles contre lesquelles proteste, depuis cinquante ans, l'incrédulité générale. Nous allons voir comment elle en a profité.

L'*Union médicale* vient de publier une lettre que lui adresse un médecin de Lyon, M. le docteur Gromier, et dans laquelle sont consignés les résultats des recherches cranioscopiques opérées sur la tête de l'exécuté de Montluel. On y trouve tout d'abord cette constatation qui, si elle n'absout pas l'humanité, sauvegarde du moins notre honneur national : c'est que Dumollard n'était pas Français. « On est heureux, dit M. le docteur Gromier, de reconnaître, à la saillie énorme des pommettes, à une légère projection des dents en avant, à la largeur des incisives supérieures, à la petitesse des incisives inférieures, à l'étroitesse du palais vers sa partie antérieure, que ce monstre n'appartient pas à la race française, et que le sang qui coulait dans ses veines était un sang slave ou sarmate. » Cette observation, qui ne touche pas précisément d'ailleurs à la phrénologie, n'a rien de flatteur pour la race slave ; mais c'est une affaire à régler entre M. Gromier et le peuple russe.

Nous avons hâte d'arriver aux résultats de l'inspection purement phrénologique, et nous allons voir qu'ils sont loin d'être concluants en faveur de la doctrine de Gall et de Spurzheim. Ainsi, il a été bien et dûment constaté que cet homme, qui faisait métier d'assassinat, et dont on a pu dire qu'il avait « un cimetière à lui », Dumollard, enfin, n'offrait point sur son crâne la bosse du meurtre. A moins de supposer qu'on n'a pas bien observé, cette absence est une défaite, un véritable Waterloo pour la phrénologie.

Toujours au point de vue négatif, on a reconnu que la protubérance de la *combativité*, c'est-à-dire du penchant à la lutte, faisait également défaut chez Dumollard. Cela peut paraître étrange chez un homme qui était toujours en quête d'aventures la nuit, sur les chemins, exposé à chaque instant à attaquer ou à se défendre. Les phrénologues expliquent cette anomalie en disant que l'instinct batailleur implique l'idée d'un certain courage; or, que Dumollard, ne s'adressant qu'à des femmes, devait être un lâche, et que, dès lors, on ne devait pas rencontrer chez lui la bosse de la *combativité*.

Mais s'il n'avait pas les difformités craniennes que semblait devoir comporter son horrible organisation, Dumollard possédait par contre, et toujours d'après la phrénologie, des bosses adéquates à certaines qualités qu'on peut être étonné de rencontrer chez un pareil scélérat. La liste en est longue, et nous ne citerons que les principales : la bosse de l'*amativité*, par exemple, ou, pour parler plus humainement, la faculté d'aimer. Mais d'aimer quoi? Les pauvres filles qu'il assassinait pour les voler, ou l'argent qu'il avait amassé sou à sou, les hardes qu'il avait collectionnées loque à loque après quinze ans de son horrible métier? C'est ce que la phrénologie ne dit pas.

Le crâne de Dumollard offrait encore, et très-développée, la bosse de la *bienveillance*. . . De la bienveillance! Est-ce une assez cruelle dérision de la nature? La bienveillance chez cette brute qui tuait pour le plaisir d'égorger, qui se complaisait à la vue et à l'odeur du sang, qui ne se reposait d'un meurtre que pour en méditer un autre! — Puis la bosse de la *vénération*. Il ne manquait à Dumollard que cette faculté pour être complet phrénologiquement. La *vénération*, la chose la plus respectable et la plus respectée! Que si l'on se demande ce que l'assassin de Montluel pouvait vénérer et ce qu'il pouvait y avoir de vénérable en lui, voici comme le phrénologue de l'*Union médicale* résout ce problème :

« Est-ce là une contradiction? dit le docteur Gromier. La bienveillance et la vénération excluent-elles nécessairement la possibilité du crime? . . . C'est la bienveillance qui a permis à Dumollard de prendre

dans l'occasion des airs de faux bonhomme et d'inspirer à toutes ses victimes assez de confiance pour qu'elles le suivissent sans difficulté jusque dans les lieux les plus propices à l'exécution de ses crimes. La *vénération* elle-même, maintenue dans une certaine limite, lui a servi probablement plus d'une fois, par un des côtés de son application, à lui inspirer du respect ou de la crainte pour l'autorité, dont il était pour lui du plus grand intérêt de ne pas éveiller les soupçons. »

C'est avec des considérations de la même force, *ejusdem farinae*, que M. le docteur Gromier explique l'existence chez Dumollard des bosses de la *circonspection*, de la *fermeté*, de la *localité*, du *calcul* et de l'*ordre*, de toutes choses qui auraient pu faire de lui un grand citoyen, s'il n'avait pas préféré devenir un affreux scélérat. Dumollard avait la bosse de la bienveillance parce qu'il savait au besoin prendre des airs de faux bonhomme qui trompaient ses victimes; celle de la vénération, parce qu'à défaut d'autres choses il respectait les gendarmes; de la fermeté, parce qu'il a marché d'un pas sûr dans la voie de l'assassinat et du vol. . . Oh! la belle chose que la phrénologie, et comme elle se prête merveilleusement à expliquer les choses qui embarrasseraient l'homme le plus expert en observations physiologiques!

On a souvent répété le proverbe : mieux vaut un sage ennemi qu'un imprudent ami; mais si jamais il a été pleinement justifié, c'est à coup sûr par la communication faite à l'*Union médicale* par M. Gromier. Nous ne demandons pas mieux que de le croire un partisan dévoué des doctrines de Gall; mais bien certainement il eût été difficile à un ennemi déclaré de ces principes de porter un coup plus sensible et plus perfide à la phrénologie.

LOUIS LAPIERRE.

La photographie de la Bastille, 221, rue Saint-Antoine, à Paris, en mettant en vente une *collection de têtes célèbres photographiées d'après des moulages faits sur nature*, en s'adressant à la foule qui apprend beaucoup plus par les yeux que par les oreilles, va propager la connaissance de la céphalométrie. Tout le monde pourra posséder et comparer entre elles ces têtes dont les différences dans la forme sont toujours en rapport avec les différents caractères dont elles ont été l'instrument. On remarquera chez Walter Scott, dont tous les romans sont moraux, l'élévation extraordinaire des organes de l'équité et du respect, qui manquent totalement chez le sauvage caraïbe, et sont très-bas ou très-étroits chez les assassins Louvel, Chauffron, Lacenaire, Fieschi, Dumollard, etc.; on sera frappé de la puissante harmonie des organes de la configuration, de la pénétration et de l'équité chez Napoléon 1^{er}, dont malheureusement on ne nous a moulé que la face; on comparera avec le plus grand intérêt les riches organisations de Gall, de Spurzheim, de Broussais, de Mirabeau, de Voltaire, etc., avec des têtes de prostituées, de voleurs et d'idiots.

EN VENTE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES

LE DROIT HUMAIN
—
CODE NATUREL
DE LA
MORALE SOCIALE

EXPLIQUÉ PAR LA CÉPHALOMÉTRIE
ET MIS A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

PAR
ARMAND HAREMBERT

—
Un beau volume in-8° avec gravures et tableaux synoptiques
Prix : 5 fr.
—

Ce livre contient un cours complet de céphalométrie et de phrénologie comparées. Il démontre que la céphalométrie est la base scientifique de l'éducation rationnelle de l'homme, remplaçant la *foi au surnaturel* par la science du réel qui doit grandir indéfiniment, dans l'humanité, le règne de l'esprit un, éternel, infini du Dieu de la nature.

Profession de foi morale, politique et religieuse de l'Auteur

« D'après la céphalométrie, la raison, en faisant comparer la terre aux millions de mondes qui l'entourent, révèle une loi éternelle, un ordonnateur esprit infini. L'équité est sa voix, le respect un effet de sa grandeur; l'imagination le cherche, et l'harmonie, qui, unie à l'imagination et à l'équité, nous fait rêver des perfections indéfinies, est sa promesse.

« Réunissons dans la religion *humaine* tous ceux qui, guéris du surnaturalisme, ne sont plus esclaves d'un prétendu droit divin inventé par la politique des temps passés. Soyons humains, soyons rationalistes avec cette devise: *travail, solidarité, progrès*; science du *réel*, foi au *probable*, oubli de l'*absurde*. »

—
La tête de Dumollard, moulée sur nature, est en vente, rue de l'École-de-Médecine, 2, à Paris, chez VASSEUR, possesseur d'une riche collection de têtes destinées à l'étude de la céphalométrie.

—
On trouve à la photographie de la Bastille, 221, rue Saint-Antoine, à Paris, *une collection de têtes photographiées d'après des moulages faits sur nature.* (Voir p. 20.)

—
EUREUX, A. HÉRISSEY, imp. — 863.